

Comptes rendus

Françoise Lavocat (dir.), *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS Éditions, 2010, 326 p. ISBN : 978-2-271-06967-2.

L'ambition de cet ouvrage est double : faire un bilan de l'apport des théories des mondes possibles, nées chez les logiciens, aux approches littéraires des textes de fiction ; interroger, par l'examen de textes de différentes époques, la genèse des procédures narratives qui ont rendu possible cette perception de mondes possibles, alternatifs ou parallèles. La catégorie des mondes possibles a l'avantage sur la catégorie plus large des mondes fictionnels de permettre de poser la question des rapports entre les fictions d'une part et entre la fiction et le monde réel. Anne Duprat définit en creux les mondes possibles en les distinguant des mondes fictionnels, qui « ne sont pas des hypothèses, parce qu'ils ne sont pas des ramifications d'un monde de référence qui serait le monde actuel » (p. 150). La dualité du virtuel et de l'actuel prend le relais de la dualité du fictif et du réel lorsqu'on cherche à saisir la spécificité des mondes possibles. La notion clé d'accessibilité, proposée par le logicien Kripke, et exploitée dans le volume par Philippe Monneret, rend bien compte de cette dynamique de ramification, qui suppose qu'un monde possible ne peut exister qu'en tant qu'il est accessible depuis un monde actuel de référence.

La première partie de l'ouvrage pose le problème du type de référentialité que l'on induit lorsqu'on fait intervenir la notion de « monde possible ». Dans son article liminaire, Françoise Lavocat fait à la fois un récapitulatif des positions des pionniers de la théorie littéraire des mondes possibles et propose une typologie des genres de la fiction tenant compte de leurs différentes contributions. Le défi était de réconcilier dans une même typologie les conceptions des mondes possibles comme « mondes textualisés » (cf. Lucia Vaina d'une part et Umberto Eco d'autre part, qui évolue, avec la « fabula » vers une théorie de la lecture) et les conceptions des mondes possibles comme univers de référence seconds construits (Thomas Pavel, Marie-Laure Ryan, Lubomir Doležel). Marie-Laure Ryan éclaire dans son article un clivage important, pour cette question de la référence, entre la

position du logicien Saul Kripke pour qui le monde actuel est celui qui, dans la multiplicité des mondes possibles imaginables, échappe à l'imaginaire, pour s'actualiser dans la matière et devenir par là réel, et la position de David Lewis, pour qui les mondes actuels sont ceux qui embrayent sur des déictiques et donc varient en fonction du locuteur. Pour Lewis, il est possible d'actualiser des mondes virtuels tout en maintenant leur composante imaginaire. Lewis arrime ainsi les mondes actuels aux mondes textuels et ouvre la voie à la polyréférentialité. La référence de tout monde possible actualisé pourra alors être un autre monde possible, actualisé ailleurs, dans une dynamique textuelle très productive. C'est ainsi que Françoise Lavocat distinguera les fictions alternatives, les fictions autonomes et les transfictions en faisant jouer à chaque fois la possibilité pour la fiction de prendre comme référence d'autres fictions et démultipliant ainsi les niveaux de possibilités pour les mondes. Marie-Laure Ryan s'intéresse aux modélisations des mondes actuels en physique (notamment en mécanique quantique) pour tenter une description cosmologique des univers parallèles. Lubomir Doležel présente les procédures, les usages des récits contrefactuels du passé qui tirent leur valeur cognitive de cette concentration sur un moment de bifurcation possible entre ce qui a eu lieu et ce qui aurait pu avoir lieu. Richard Saint-Gelais exploite cette grande labilité des mondes possibles actuels pour analyser le potentiel théorique enveloppé dans les métalepses narratives, qui sont toujours des moments de saisissements susceptibles de déclencher une réflexion théorique.

La deuxième partie propose des « aperçus historiques » sur les modalités d'identification d'objets fictifs et la configuration de mondes fictifs à la Renaissance et au xvii^e siècle à la lumière de la théorie des mondes possibles. Marie-Luce Demonet pour la Renaissance, Anne Duprat pour l'univers baroque, Christine Noille-Clauzande pour la fiction au xvii^e siècle examinent la mise en œuvre de paradoxes logiques embrayant une dynamique partant des objets fictifs (comme êtres de raison) aux mondes possibles, *via* les espaces imaginaires. Ce que la théorie des mondes possibles permet de voir, c'est la façon dont on a eu recours aux jeux paradoxaux pour créer un nouveau régime de la fiction au début de l'époque moderne. Partant des analyses de Kripke sur la nomination et le mode d'existence des entités fictionnelles, et de Lacan sur le nom de Joyce, l'article de Ruth Ronen voit dans l'activation du nom propre ce qui institue d'une façon immanente l'existence des entités fictionnelles dans leur singularité, au-delà du principe de vérité.

La troisième partie de l'ouvrage (« Les mondes du texte : effets de lecture »), qui s'intéresse aux enjeux sociaux, éthiques voire politiques de l'usage des mondes possibles par le lecteur est autorisée par le parcours personnel de Thomas Pavel, tel qu'il le présente dans l'article qui clos l'ouvrage. Pavel explique que son travail sur les mondes possibles l'a amené progressivement à dépasser la logique formelle pour rendre compte de la

fascination qu'exercent ces fictions sur le lectorat et le type de participation qu'il engage. Marielle Macé examine à partir de trois motifs narratifs (fictions théoriques, métalepses, micro-fictions) différentes façons dont le récit peut mettre en branle une « expérience de la fiction » qui est la condition d'une génération imaginaire des mondes possibles dont il est possible d'interroger la dimension cognitive. Sophie Rabau croise la théorie des mondes possibles et l'herméneutique classique sur la question de l'interférence entre les mondes esquissant ainsi une théorie des mondes impossibles résultants de la fusion de mondes, théorie qui pourrait nous éclairer sur ce que met en jeu l'acte de lecture dans notre rapport au monde. Marc Escola montre, à partir du cas particulier de « La belle au bois dormant » de Perrault, qu'un texte appelle des commentaires qui sont des mises en variation du monde fictionnel rendus possibles par le nombre nécessairement limité de propositions qui conditionnent ce monde. Le texte est un carrefour de possibles dont le commentateur a le loisir de trouver les points de bifurcation pour mettre en variation le monde, voire faire coexister des mondes compossibles. Les deux contributions de Philippe Monneret et d'Alexandre Gefen plaident pour un usage pragmatique de la théorie littéraire des mondes possibles en insistant, pour le premier, sur la capacité de ces mondes à intervenir au niveau du système de croyances et, pour le second, sur la démultiplication de l'expérience du réel rendue possible par cet élargissement des mondes.

Xavier Garnier

Université Sorbonne-Nouvelle

Andrea Hynynen, *Pluralité et fluidité antinormatives. Études sur les transgressions sexuelles dans l'œuvre romanesque de Marguerite Yourcenar*, Åbo Akademi University Press, 2010, 522 p. ISBN : 978-9-517-65528-6.

En partant de la priorité que Marguerite Yourcenar accorde à des héros masculins dans ses romans et de son insistance sur le thème de l'homosexualité, cet ouvrage d'Andrea Hynynen se propose de faire le lien entre les thèmes du sexe et de la sexualité à partir du prisme de la théorie queer. Elle formule l'hypothèse forte que Marguerite Yourcenar explore de façon continue le thème de la sexualité qu'elle ne cesse de remanier dans ses romans sans abandonner la défense de la sexualité transgressive. On a là une étude dont le dessein ne se cantonne pas simplement à relever la présence du thème de la liberté sexuelle, mais qui choisit de problématiser l'ambiguïté sexuelle pour mieux saisir ses variations. Au-delà de cette perspective, l'ouvrage se veut aussi un espace de rapprochement du champ

de recherche anglo-saxon et du champ français non encore acquis littéralement à la théorie queer.

Le corpus sur lequel elle s'appuie est un échantillon d'analyse représentatif composé des romans de Marguerite Yourcenar qui mettent en scène un personnage central (*Alexis ou le traité du vain combat*, *Le Coup de grâce*, *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au noir*, *Un homme obscur* et *Une belle matinée*) en excluant ceux qui ne présentent pas de héros principal ainsi que ceux qui sont en marge du genre romanesque, à l'exception de cette dernière nouvelle qui fait suite à *Un homme obscur*.

Après une introduction générale et un chapitre qui définit le cadre théorique, la structure s'organise comme suit : une première partie qui porte sur « les héros romanesques et la binarité sexuelle » et une seconde sur « les héros romanesques et la sexualité transgressive ». Les romans sont distribués dans ces deux parties selon l'éclairage qu'ils apportent sur les thèmes du sexe et de la sexualité. C'est ainsi qu'*Alexis*, *Le Coup de grâce*, *Un homme obscur* et *Une belle matinée* sont étudiés dans la première partie en ce qu'ils rendent compte de l'ambiguïté sexuelle mieux que *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au noir* où elle n'apparaît que chez de rares personnages secondaires. D'un autre côté, *Alexis*, *Le Coup de grâce*, *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au noir* et *Un homme obscur* sont étudiés dans la seconde partie où *Une belle matinée* est absent en raison de l'âge trop jeune du héros qui ne se prête pas au traitement de la sexualité. Si une telle distribution donne l'apparence d'une répétition, il faut cependant dire que l'analyse ne la reflète pas, car elle pointe à chaque fois une différence dans l'approche.

À cela s'ajoutent des temps de problématisation initiale et des bilans intermédiaires dans un souci constant de guider la lecture d'un texte où l'auteure s'emploie au préalable à faire « quelques remarques de terminologie » sur les termes qui peuvent prêter à équivoque : le *sexe*, le *genre*, l'*orientation sexuelle*, la *préférence sexuelle*, la *binarité sexuelle* et l'*hétéronormativité*.

Mais c'est le retour sur les « recherches yourcenariennes antérieures » qui permet surtout de voir comment l'étude de la dimension transgressive de la sexualité constitue un apport fécond de l'ouvrage. Cette dernière dimension est appréhendée à la lumière d'un cadre théorique novateur, la théorie queer, dont l'arrière-plan revendique l'héritage poststructuraliste de Michel Foucault et de Jacques Derrida. On retrouve également, dans le même sillage, la « performativité du genre » (Judith Butler) qui considère le genre comme une construction sociale en dehors du sexe biologique, la « pluralité de la sexualité » (Eve Kosofsky Sedgwick et Gayle S. Rubin) qui associe le critère du sexe à d'autres facteurs signifiants (l'âge, la race, l'ethnie, le rôle adopté) pour juger de la sexualité. L'idée se retrouve aussi dans la théorie de l'« intersectionnalité » de Kimberlé Williams Grenshaw qui analyse les rapports de pouvoir et de domination entre le sexe, la couleur de

la peau et la sexualité, etc. Tout cela permet à Andrea Hynynen de soutenir l'idée d'une sexualité transgressive dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar qui, à rebours du sujet universel moderne caractéristique du contexte français, s'intéresse plutôt au sujet relevant d'une minorité sexuelle.

Cela commence dans la première partie du travail par l'analyse du modèle alternatif du genre qui déstabilise l'opposition binaire des sexes et entame le principe de l'hétéronormativité. Il est introduit par « la féminité d'Alexis » (chapitre I) qui s'opère à deux niveaux : sa compagnie constante avec des femmes et ses traits de caractère féminins (douceur, timidité, sensibilité). Ce type introverti de l'homme féminisé destiné à troubler la binarité sexuelle est renforcé par une série de ruptures avec tout ce qui peut le rattacher à la masculinité : distanciation des idéaux masculins (profession, gloire, succès, argent, etc.), renonciation au mariage et à la paternité, opposition à l'espace masculin, etc. Avec cette transgression de l'étanchéité des lignes de partage entre les sexes, le héros yourcenarien initie le dépassement de la binarité sexuelle qui ouvre sur la notion de *gender*.

C'est ce qui est analysé dans le chapitre II sous le titre « Confusion du genre et androgynie dans *Le Coup de grâce* ». En montrant comment les personnages d'Éric et de Sophie échangent leurs attributs, et comment la ressemblance entre Conrad et sa sœur Sophie construit le motif de l'androgynie, Andrea Hynynen prouve que le roman yourcenarien mime la ruine de la binarité sexuelle, même si, dans un mouvement contradictoire, elle la réintroduit dans la clausule.

Puisque la thèse se propose aussi d'épouser l'ordre de publication des romans yourcenariens pour mieux cerner l'évolution et/ou les variations du thème, c'est dans le chapitre III (« Nathanaël et la binarité sexuelle dans *Un homme obscur* ») qu'on s'aperçoit mieux de la manière dont Alexis préfigure le dernier héros de Marguerite Yourcenar. Au-delà des traits de caractère féminins qui les unissent, il y a une dénégation du masculin qui s'accentue dans le dernier roman de Marguerite Yourcenar. Ici, c'est la théorie butlérienne de la « répétition subversive » associée à la notion de « contre-discours » foucauldienne qui permettent à Andrea Hynynen d'interpréter les « quasi-mariages » de Nathanaël comme un discours qui stigmatise des catégories pour leur donner une autre signification.

C'est sous le mode du « travestissement subversif » que le quatrième chapitre de la première partie continue cette exploration de l'ambiguïté sexuelle dans *Une belle matinée*. Le jeune Lazare, en montrant la fluidité du genre en fonction des rôles d'homme et de femme qu'il joue au théâtre, illustre remarquablement la théorie constructiviste de la « performativité du genre ».

Après l'étude de la « transgression sexuelle », Andrea Hynynen s'attache dans la deuxième partie à l'analyse de la « sexualité transgressive » qui s'intéresse cette fois aux préférences et aux pratiques sexuelles des

héros. Il s'agit, en partant de la notion de « variation sexuelle bénigne » (Gayle S. Rubin), de montrer la variation des différents types de relations sexuelles transgressives dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar.

Alexis ou le traité du vain combat fait l'« éloge de l'homosexualité » (chapitre v) en tant que préférence sexuelle entre deux hommes. Mais comme le récit yourcenarien ne signifie les rapports sexuels que sous le mode de l'allusion et de la périphrase, le roman insiste plus sur la compréhension graduelle du désir homosexuel du héros. Ce qui présente sa lettre comme le récit d'un *coming out* qui repose sur l'idée qu'« on ne s'éprend pas de ce à quoi l'on ressemble », c'est-à-dire les femmes.

Si Alexis n'aime pas les femmes parce qu'elles lui ressemblent, Éric, lui, aime son ami Conrad qui lui ressemble. En s'inspirant de la notion de « désir homosocial mâle » (Eve Kosofsky Sedgwick) qui traduit le réseau complexe de rapports ou d'entraide entre des personnes du même sexe, Andrea Hynynen assimile, dans le chapitre vi, l'amitié chevaleresque entre Éric et Conrad à de l'amour. Pour le dire autrement, il y a, selon elle, un continuum entre homosexualité et « homosocialité » qui lui permet de parler d'« amour-amitié » et de désir homosexuel caché dans *Le Coup de grâce*.

Par la suite, l'auteure s'intéresse à l'amour entre « Hadrien et Antinoüs dans *Mémoires d'Hadrien* » (chapitre vii) inspiré du modèle de la pédérastie antique où l'*éraste* (un homme adulte) s'éprend de l'*éromène* (un jeune et bel adolescent) dans le but de l'initier à la vie.

Si jusque-là la sexualité transgressive est pratiquée par les héros, dans *L'Œuvre au noir* les « transgressions charnelles » (chapitre viii) sont faites plus par des personnages secondaires que par Zénon qui accorde peu d'importance aux expériences sensuelles. Dans ce roman, le thème de la sexualité est associé à celui de la religion ; ce qui situe aussi la transgression dans un rapport de non-conformité avec le dogme chrétien qui réprime le péché de la chair. C'est ce qu'expriment les relations sexuelles transgressives des Anabaptistes, les assemblées nocturnes d'Idelette avec les anges et le « lesbianisme asexué » (entre Martha et Bénédicte par exemple).

Dans le dernier chapitre de la thèse, « Nathanaël et l'amour sexuel dans *Un homme obscur* », c'est la théorie de la « pluralité de la sexualité » associée à celle de l'« intersectionnalité » qui permet essentiellement de montrer la diversité des expériences sexuelles de Nathanaël. Il en résulte une rupture de tous les modèles binaires qui privilégie la « pluralité » perceptible dans la fluidité entre homosexualité et hétérosexualité, la mutualisation de l'acte sexuel qui déstabilise la polarité actif/passif, etc. À partir de ce moment, la sexualité de Nathanaël peut transcender la classe sociale, la race et l'ethnie. Ici, le thème de la sexualité transgressive permet en partie à Marguerite Yourcenar de placer son héros à l'écart des préjugés, des règles morales et de la norme sociale et divine.

Au terme de ce parcours de lecture, il y a très certainement une autre image moins conformiste, plus subversive, disons aussi moins monolithique et plus nuancée, qui ressort de l'œuvre de Marguerite Yourcenar. De ce point de vue, l'ouvrage d'Andrea Hynynen, inscrit dans une perspective queer, se donne à voir comme une contribution de taille au renouvellement des études yourcenariennes profondément marquées par l'image de l'académicienne sage, classique, moraliste et conformiste.

Abdoulaye Diouf
Université du Québec à Montréal